

# Traditions autochtones dans la céramique provinciale romaine de la Dacie méridionale

G. POPILIAN

*Craiova*

L'étude de la céramique de la Dacie romaine est de première importance pour connaître la vie matérielle de la population de cette province. La céramique provinciale romaine est le résultat d'une synthèse entre la céramique dace autochtone et celle des conquérants. La très riche tradition de la céramique autochtone<sup>1</sup> se distingue facilement dans le répertoire des formes et des éléments décoratifs de la nouvelle céramique provinciale romaine. C'est justement cette tradition qui est le facteur le plus important pour cerner l'individualité de la céramique romaine de Dacie, individualité par laquelle elle diffère de la céramique des autres provinces romaines.

Pour démontrer le bien-fondé de ces affirmations, nous exposerons quelques-unes des conclusions auxquelles nous avons abouti à la suite d'une étude prolongée et attentive de la céramique romaine d'Olténie, province dont les frontières correspondent à peu près à celles de la Dacie Inférieure.

Il ne fait pas de doute qu'après la conquête de la Dacie, parmi les colons venus dans la nouvelle province romaine il se trouvait aussi des potiers. Ils sont du reste connus par les inscriptions sur les vases<sup>2</sup>. Il est donc naturel que dans ces ateliers l'on ait engagé aussi des potiers locaux, qui y apportaient leur répertoire traditionnel. Les Daces sont très vite sortis de leur isolement, en admettant que celui-ci ait jamais existé. La présence de la céramique autochtone dans les camps et les établissements civils des Romains dès les premières années de leur domination en Dacie prouve en premier lieu la permanence de la population autochtone dans la nouvelle province romaine, mais aussi sa réceptivité à l'égard de la civilisation de l'empire. Un témoignage éloquent sous ce rapport est la poterie dace mise au jour dans le camp et l'établissement civil de Drajna<sup>3</sup>. Etant donné que la destruction du camp de Drajna a eu lieu autour de l'an 118 de n.è., la présence de cette céramique prouve que la population autochtone cohabitait pacifiquement avec les conquérants dès les premières années de l'administration romaine.

L'influence de la tradition locale est révélée non seulement par la céramique d'usage commun, mais aussi par le répertoire des éléments décoratifs de certaines catégories de céramique de luxe, telle, en premier lieu, que la *céramique sigillée locale*. Soulignons à cet égard que l'un des deux éléments de décor du moule découvert dans la *villa suburbana* de Romula<sup>4</sup> était le motif de la branche de sapin, que l'on rencontre parmi les ornements des vases daces dès le I<sup>er</sup> siècle av.n.è.<sup>5</sup> et le I<sup>er</sup> siècle de n.è. Ce décor apparaît aussi sur les vases d'argent

<sup>1</sup> I. H. Crişan, *Ceramica daco-gelică, cu specială privire la Transilvania*, Bucureşti, 1969, *passim*.

<sup>2</sup> Pour les noms de potiers sur les vases romains d'Olténie, voir D. Tudor, *Olténia romană*, Bucureşti, 1968, III<sup>e</sup> éd. (Supplementum epigraphicum), n<sup>o</sup> 147–179; 298–367; 401–406; 463; 471; 502. Idem, SCIV, 19,

1968, 2, p. 331–338; idem, SCIV, 21, 1970, 2, p. 313–326.

<sup>3</sup> Gh. Ştefan, *Dacia*, 11–12, 1948, p. 144, 132–134, fig. 15.

<sup>4</sup> G. Popilian, *Dacia, N. S.*, 16, 1973, p. 146, fig. 1/1.

<sup>5</sup> I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 210, pl. 107/3.

daces<sup>6</sup>, ainsi que sur d'autres objets de parure en argent, tels que des bracelets (fig. 1/2)<sup>7</sup>. L'autre élément décoratif du moule de Romula, la tête de méduse, qui est d'origine gréco-romaine, n'était pas inconnu dans l'art dace avant la conquête. On le retrouve sur certains

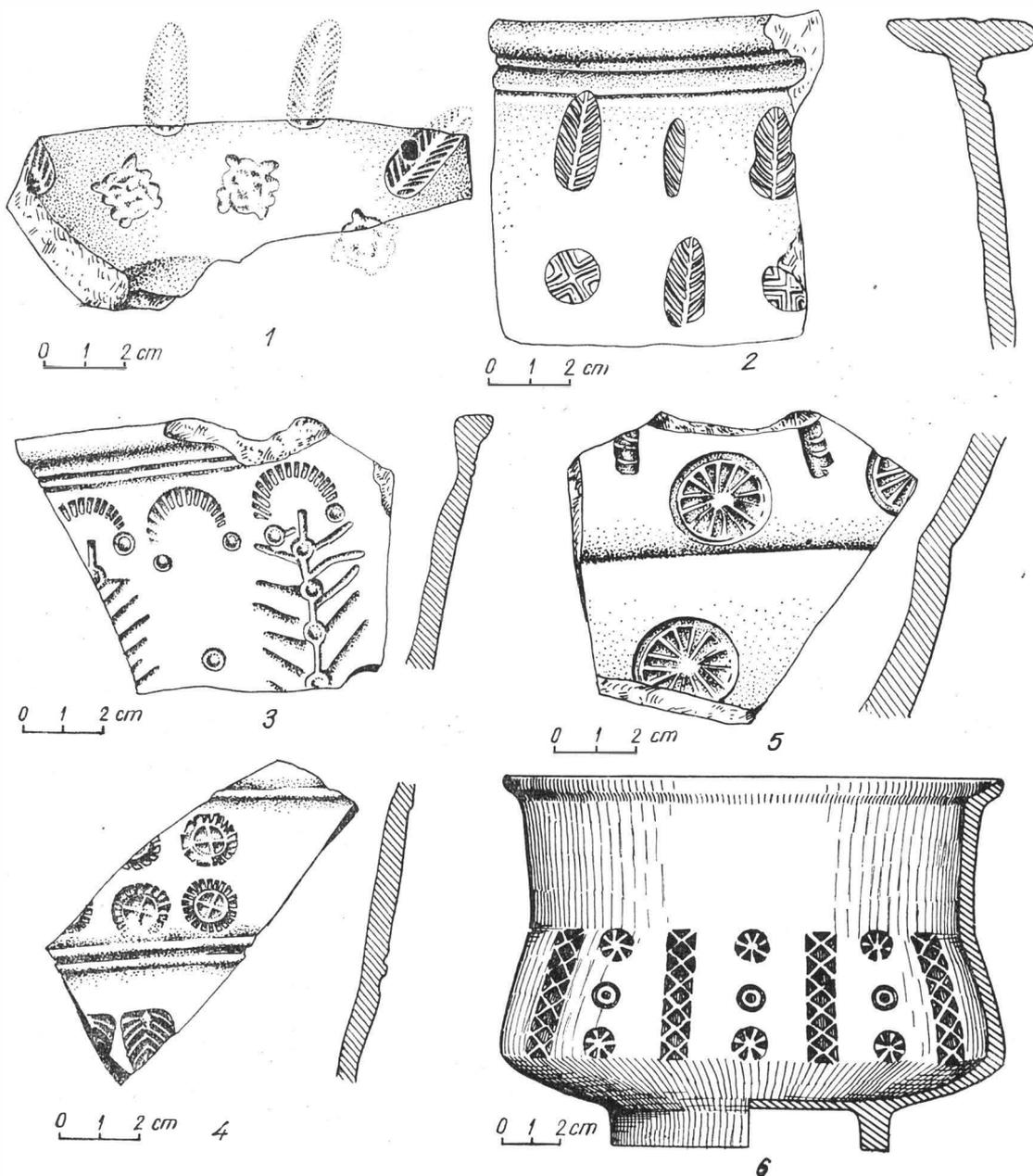


Fig. 1.1 Moule pour *terra sigillata*; 2-6 céramique estampillée.

<sup>6</sup> Kurt Horedt, *Dacia*, 11-12, 1948, p. 266, fig. 3; Dorin Popescu, *Dacia, N. S.*, 2, 1958, p. 172; idem, *InvArh*, 1968, pl. 20 b, fig. 3; D. Berciu, *Arta traco-dacică*, Bucu-

rești, 1969, p. 191.

<sup>7</sup> Radu Florescu, *Arta dacilor*, București, 1968, p. 44.

objets de parure daces<sup>8</sup>. D'ailleurs, les potiers locaux autochtones avaient une certaine tradition des vases à décor en relief, puisque, dès avant la conquête, ils imitaient les vases grecs de ce genre, notamment les soi-disant coupes « déliennes »<sup>9</sup>.

La *céramique estampillée* constitue une autre catégorie où la tradition locale est facilement discernable. La technique de l'estampillage est fort ancienne, les Daces l'utilisaient dès le IV<sup>e</sup> siècle av.n.è.<sup>10</sup> et elle était répandue aussi dans l'Empire romain. Déchelette consacre à la céramique estampillée un chapitre entier de son célèbre ouvrage sur les vases ornés de la Gaule romaine<sup>11</sup>. L'ornementation des vases par estampillage s'est maintenue jusqu'aux V<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles<sup>12</sup>. Autant les Daces que les Romains ont emprunté la technique de l'estampillage au monde hellénistique, donc à une source commune. Mais les potiers daces lui ont donné un style propre, faisant preuve de non moins d'originalité que de puissance d'assimilation<sup>13</sup>. La plupart des éléments de décor employés dans la céramique estampillée de l'époque romaine sont de tradition dace. Ainsi, un vase découvert récemment dans la nécropole est de Drobeta<sup>14</sup> présente un décor composé de trois éléments : la rosace à huit bras, les petits cercles concentriques et une rangée de losanges (fig. 1/6). Or, tous ces éléments de décor ont été employés par les potiers daces avant la conquête romaine. Par exemple, la rosace à huit bras figure sur les vases daces mis au jour à Zimnicea<sup>15</sup>, Fintinele<sup>16</sup>, Sighişoara<sup>17</sup>, Popeşti<sup>18</sup>. Le même élément de décor est attesté non seulement à Drobeta, mais dans toute la Dacie romaine<sup>19</sup>. Le maintien de certaines traditions, notamment en rapport avec le répertoire ornemental, est par conséquent indiscutable.

En Dacie extra-carpatique, la céramique estampillée apparaît dans tous les établissements romains, mais surtout dans les grands centres de production céramique de Drobeta (fig. 1/6), Romula-Malva (fig. 1/4), Slăveni (fig. 1/2—3), Orlea (fig. 1/5). Tous les fragments mis au jour dans ces localités peuvent être assignés, d'après les critères stratigraphiques et numismatiques, à la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Une autre remarque qui nous semble nécessaire est celle concernant la ressemblance entre les éléments de décor de la céramique estampillée d'Olténie et de Transylvanie. Par exemple, les arcs formés par des rectangles imprimés sur un fragment de Slăveni (fig. 1/3) peuvent être rapprochés de ceux présents sur des fragments découverts dans le camp d'Orheiu Bistriţei<sup>20</sup>, de même que la « branche de sapin » des fragments de Slăveni (fig. 1/2) ressemble à celle décorant les vases du camp de Buciumi<sup>21</sup>. Ce fait dénote le caractère profondément unitaire de la culture matérielle de la Dacie romaine, unité héritée de la culture dace antérieure à la conquête romaine.

La céramique estampillée de la Dacie romaine a connu, semble-t-il, son plein épanouissement au III<sup>e</sup> siècle, lorsque les produits des centres transylvains parviennent jusqu'en Pannonie<sup>22</sup>. Un fragment de Romula (fig. 1/5) peut être rapproché d'une pièce mise au jour à Szazhalombatta<sup>23</sup>, que A. Mocsy considère comme étant de facture dace et qu'il date du III<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

<sup>8</sup> Dorin Popescu, *op. cit.*, pl. 19/3.

<sup>9</sup> A. Vulpe, SCIV, 16, 1965, 2, p. 341—351; I. Casan Franga, ArhMold, 5, 1967, p. 7—35; I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 137—140; I. Glodariu, *Relaţii comerciale ale Daciei cu lumea elenistică şi romană*, Cluj-Napoca, 1974, p. 143—146.

<sup>10</sup> C. N. Mateescu et M. Babeş, SCIV, 19, 1968, 2, p. 289—290, fig. 5 et 6.

<sup>11</sup> *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, Paris, 1904, II, p. 327 sqq.

<sup>12</sup> Pour la céramique estampillée romaine tardive, voir J. W. Hayes, *Late Roman pottery*, London, 1972, p. 217, qui comprend une riche bibliographie.

<sup>13</sup> I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 148—149.

<sup>14</sup> Inédit, informations fournies par C. Tătulea et Doina Benea.

<sup>15</sup> I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 209, fig. 1, 2.

<sup>16</sup> C. N. Mateescu et M. Babeş, *op. cit.*, loc. cit.

<sup>17</sup> I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 184, pl. 36/1.

<sup>18</sup> R. Vulpe, *Materiale*, 6, 1959, p. 317, fig. 10/7.

<sup>19</sup> D. Popescu, *Dacia*, 2, 1925, pl. 14/5; Eug. Chirilă, N. Gudea, V. Lucăcel, C. Pop, *Castrul roman de la Buciumi*, Cluj, 1972, pl. 35/7.

<sup>20</sup> M. Macrea, D. Protase, Şt. Dănilă, SCIV, 18, 1967, 1, p. 118, pl. 5/5.

<sup>21</sup> Eug. Chirilă, N. Gudea, V. Lucăcel, C. Pop, *op. cit.*, pl. 36/6.

<sup>22</sup> Klara Póczy, *Intercisa II*, ArchHung, N. S., 36, 1957, p. 137; D. Csallany, ArchErt, 94, 1967, p. 224; A. Salamon, *FoliaArch*, 1969, p. 54—55.

<sup>23</sup> A. Mocsy, ArchErt, 82, 1955, p. 68, pl. 15/13.

<sup>24</sup> La chercheuse hongroise A. Salamon (voir ci-dessus note 22) considère que la céramique estampillée de la Pannonie romaine est de facture dace. Même la céramique estampillée produite à Intercisa au IV<sup>e</sup> siècle est considérée par A. Salamon comme un produit où l'influence de la céramique estampillée dace est évidente.

La *céramique d'usage domestique* constitue à notre avis l'expression la plus précise de l'individualité de la céramique romaine provinciale de Dacie, c'est elle qui représente le plus fidèlement la synthèse romano-autochtone dans le domaine de la poterie. Il est hors de doute que c'est l'élément de tradition autochtone qui contribue en premier lieu à donner sa

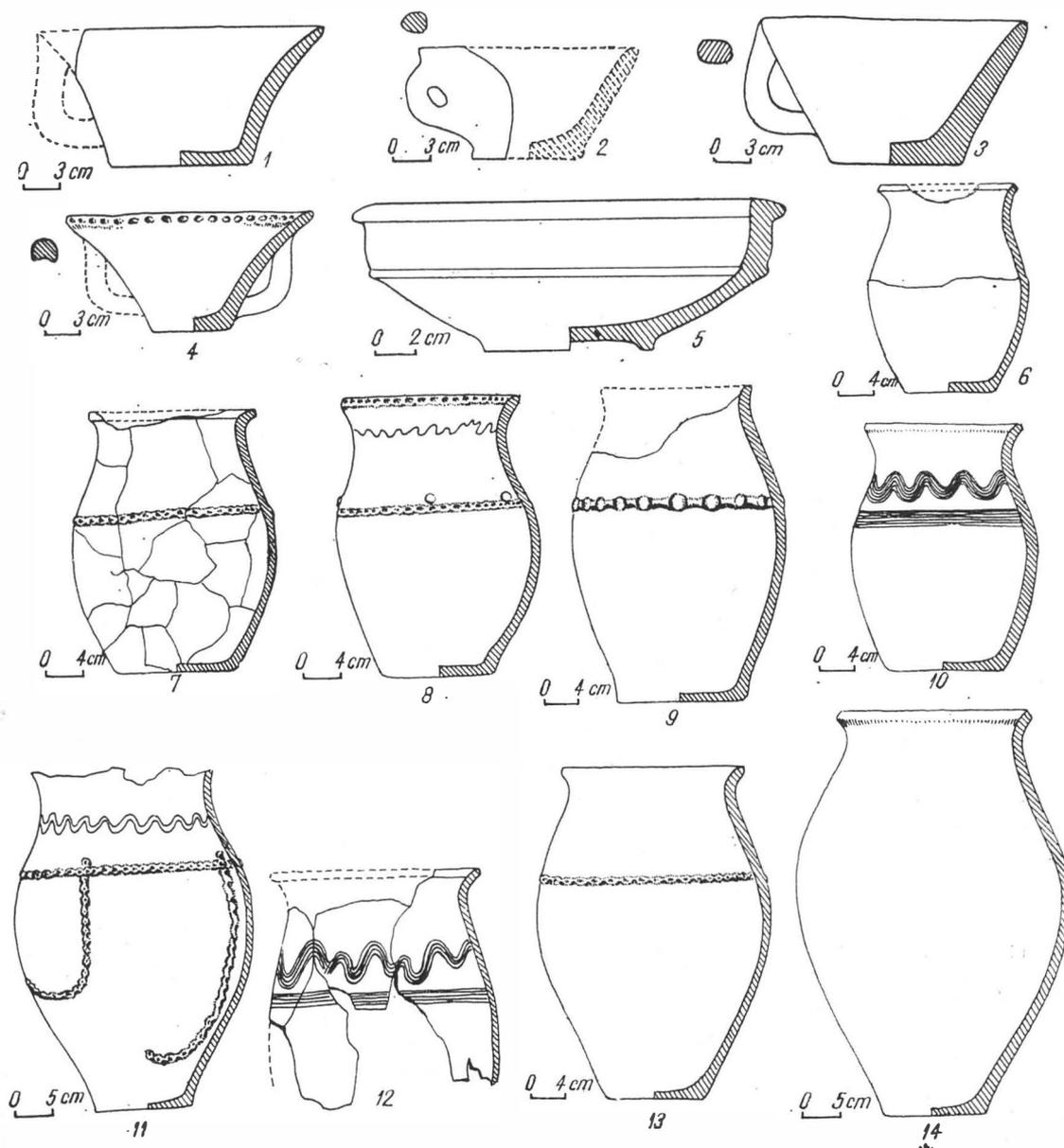


Fig. 2. Céramique faite à la main : 1-4 tasses daces ; 6-14 pots-bocals. Céramique faite au tour : 5 chaudron.

physionomie particulière à la céramique romaine de Dacie par rapport à celle des autres provinces de l'empire. Le substrat La Tène joue incontestablement un rôle important dans la définition de la céramique des provinces de l'Empire romain, mais les différences régionales ne s'en perpétuent pas moins dans la céramique provinciale romaine. Les analogies

— qui arrivent jusqu'à l'identité — entre les formes céramiques de la Pannonie et de la Norique sont dues justement à ce fonds commun, antérieur à la conquête romaine <sup>25</sup>.

Un phénomène similaire a lieu au Bas-Danube, où les formes céramiques de Dacie et de la Mésie Inférieure présentent — exception faite pour les cités du rivage de la mer Noire — d'étroites similitudes. On remarque ainsi que les analogies les plus nombreuses pour les formes daces se rencontrent dans la Mésie Inférieure, et non pas dans des provinces plus éloignées, comme la Pannonie, auxquelles se réfèrent la plupart des chercheurs. Les analogies avec cette dernière province ne comprennent que les formes romaines connues dans toutes les provinces.

Nous estimons que la céramique la plus représentative est celle mise au jour dans les établissements ruraux, éloignés des grands centres urbains ou des centres et des zones militaires. Malheureusement, les recherches archéologiques dans les centres ruraux de Dacie — et surtout de la Dacie Inférieure — sont à peine à leur début. A la suite de nos propres recherches dans les établissements ruraux de Locusteni, Circea et Leu (tous dans le dép. de Dolj), nous avons pu distinguer deux grands groupes céramiques. Le premier groupe est constitué par la céramique provinciale romaine et peut être subdivisé à son tour en deux catégories : la céramique locale <sup>26</sup> et celle « de marché », provenant des grands centres urbains où il existait d'importants ateliers de poterie (Drobeta, Romula, Sucidava, etc., pour nous référer seulement à l'Olténie). Le second groupe est constitué par la céramique de tradition dace, réparti lui aussi en deux catégories : la céramique faite à la main et celle façonnée au tour.

La persistance de la tradition autochtone pour les vases du premier groupe est particulièrement visible dans le pot-bocal. Certains exemplaires semblent une transposition directe de vases daces faits à la main dans la technique du tour <sup>27</sup> (fig. 3/7). La tradition autochtone est évidente aussi pour certaines formes de vases provenant de centres importants, tels que Drobeta, Romula, Sucidava, Slăveni, Stolniceni. Ainsi, le type de pot à deux anses, à col tronconique, à corps piriforme et à base annulaire dérive d'un prototype dace ; sa ressemblance avec le vase publié par I. H. Crișan est évidente <sup>28</sup>. De pareils vases ont été découverts dans les camps de la vallée de l'Olt : Stolniceni <sup>29</sup>, Rădăcinești <sup>30</sup> en Olténie, Hoghiz <sup>31</sup> et Rîșnov <sup>32</sup> en Transylvanie (fig. 3/5). De même, le broc mis au jour dans une tombe de Romula <sup>33</sup>, à corps piriforme, col tronconique, anse surélevée et épaule proéminente, a pour origine un prototype dace <sup>34</sup>. D'autres rapprochements encore peuvent être faits entre des formes de vases provinciaux romains et des formes daces plus anciennes. Il en est ainsi pour le type de chaudron au corps profilé, répandu dans les établissements tant urbains que ruraux de la Dacie Inférieure (fig. 2/5), que l'on peut rapprocher des chaudrons « à corps profilé et lèvre épaissie », communs dans la poterie dace de la période classique <sup>35</sup>. De même, le type de passoire formé de deux parties distinctes, la partie inférieure perforée et en forme de pointe de cône, la partie supérieure cylindrique et à la lèvre évasée, avec une anse modelée en bande sous la lèvre, est certainement de tradition dace <sup>36</sup>. L'exemplaire décrit provient de Romula, ce qui prouve que la tradition dace est présente même dans les grands centres urbains. Quoique les deux formes mentionnées présentent certaines analogies avec des types de vases celtiques, dans le cas présent elles ne sont pas un produit de l'imitation des formes étrangères, mais bien de l'évolution interne <sup>37</sup>.

<sup>25</sup> Pour la Norique, voir A. Schörgendorfer, *Die römische Keramik der Ostalpenländer*, Wien, 1942 ; pour la Pannonie, *Die frühkaiserzeitliche Keramik in Pannonien*, DissPann, II, 20, 1942 et Klara Póczy, *op. cit.*

<sup>26</sup> Il faut faire une distinction entre les grands centres de production céramique des villes et les centres de moindre importance des établissements ruraux. Pour Locusteni, par exemple, l'argument qui nous a fait considérer cette localité comme un centre céramique a été la découverte d'un four de poterie (voir plus bas).

<sup>27</sup> I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 161, fig. 8/7.

<sup>28</sup> *Ibidem*, pl. 153/2.

<sup>29</sup> Gh. I. Petre, SCIV, 19, 1968, 1, p. 153, fig. 5/1.

<sup>30</sup> Gh. Poenaru Bordea et Cr. M. Vlădescu, SCIV, 23, 1972, pl. 3/2.

<sup>31</sup> K. Horedt, *Materiale*, 1, 1953, p. 797, fig. 8/6.

<sup>32</sup> N. Gudea et I. Pop, *Castrul roman de la Rîșnov*, Brașov, 1971, p. 72, pl. 14, 15.

<sup>33</sup> Inédit.

<sup>34</sup> Il se rapproche comme forme des vases compris par I. H. Crișan dans le type II (*op. cit.*, p. 176—177, fig. 91—92).

<sup>35</sup> I. H. Crișan, *op. cit.*, fig. 96/7—8.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 171, fig. 85, 86.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 180.

En ce qui concerne le second groupe, à savoir la poterie de facture dace, peu connue, surtout en Olténie, jusqu'à il y a quelques années<sup>38</sup>, les recherches de date récente pratiquées dans un certain nombre d'établissements ruraux d'Olténie permettent de présenter quelques types de vases et de faire certaines précisions chronologiques. Mentionnons que la plupart des vases dont il sera question ont été mis au jour dans la nécropole de l'établissement rural daco-romain de Locusteni. Des vases de facture dace ont été découverts, ainsi qu'il est bien

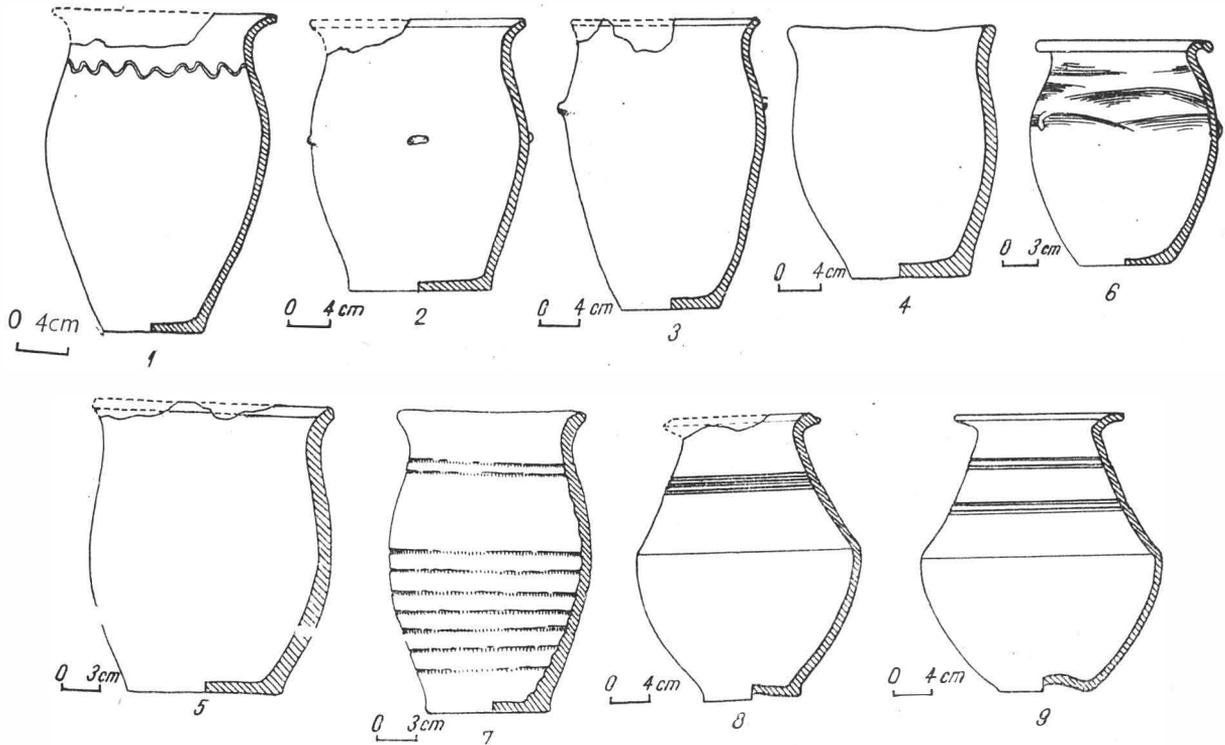


Fig. 3. Céramique faite à la main : 1—5 pots-bocals. Céramique faite au tour : 6—9 pots-bocals.

connu, sur tout le territoire de la Dacie romaine<sup>39</sup>. En Mésie Inférieure, ils ont été signalés pour la première fois à Dinogetia<sup>40</sup>. Dans la Dacie extra-carpatique, on les rencontre dans les camps de formations auxiliaires (Slăveni<sup>41</sup>, Bumbești<sup>42</sup>, Stolniceni<sup>43</sup>, Drobeta<sup>44</sup>, Drajna<sup>45</sup>),

<sup>38</sup> D. Tudor, SCIV, 18, 1967, 4, 655—660 a signalé la présence à Stolniceni de vases de tradition dace dans le même contexte archéologique que des vases romains.

<sup>39</sup> Tous les résultats en rapport avec la persistance des Daces dans la province pendant la domination romaine ont été rassemblés et étudiés minutieusement par D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticei*, București, 1966, p. 15—103; idem, *Riturile funerare la daci și la daco-romani*, București, 1971, p. 83—120; cf. M. Macrea, *Dacia*, N. S., 1, 1957, p. 206 sqq.; N. Gudea, *ActaMN*, 6, 1969, p. 503 sqq.; idem, SCIV, 22, 1970, 2, p. 299—311; Eugen Chirilă, N. Gudea, V. Lucăcel, C. Pop, *op. cit.*, p. 53—54 et pl. 47—50.

<sup>40</sup> Gheorghe Ștefan, SCIV, 4, 1953, 1—2, p. 265—266 et fig. 25—26. La céramique dace de l'époque romaine dans la Dobroudja a été signalée également par M. Babeș, SCIV, 22, 1971, 1, p. 19—25. Dernièrement, des études minutieuses dans ce domaine ont été entreprises par C. Scorpan (sa dernière étude dans *Pontica*, 6, 1973, p. 137—151).

<sup>41</sup> D. Tudor, SCIV, 18, 1964, 4, p. 660.

<sup>42</sup> Gr. Florescu et collab., *Materiale*, 1957, p. 110—111 et pl. 1/6.

<sup>43</sup> D. Tudor, *op. cit.*; Gh. I. Petre, SCIV, 19, 1968, p. 147.

<sup>44</sup> Inédit.

<sup>45</sup> Gh. Ștefan, *op. cit.*

dans des établissements ruraux (Locusteni <sup>46</sup>, Leu <sup>47</sup>, Amărăștii de Sus <sup>48</sup>, Apele Vii <sup>49</sup>, Cîrcea <sup>50</sup>) et même dans des établissements urbains, tels que Romula <sup>51</sup> par exemple.

C'est pourtant la nécropole de Locusteni qui a, jusqu'à ce jour, livré la plus grande quantité de céramique dace de l'époque romaine de toute l'Olténie. Afin d'en faire une présentation systématique, nous l'avons divisée en deux grandes catégories : A — céramique faite à la main ; B — céramique faite au tour. Soulignons que la nécropole a pu être datée — à l'aide des fibules et des monnaies trouvées dans les tombes et, incidemment, dans la zone de l'établissement — de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et des premières décennies du III<sup>e</sup> siècle.

La céramique de la première catégorie est faite en une pâte grossière, mêlée de beaucoup de sable, ce qui la rend très friable. La cuisson est en général inégale, d'où la couleur tantôt brique, tantôt jaunâtre. Les principales formes de vases faits à la main sont la tasse dace et le pot-bocal.

La *tasse dace* est le vase autochtone que l'on rencontre le plus fréquemment dans les établissements romains des II<sup>e</sup>—III<sup>e</sup> siècles. Répandue dans toute la Dacie Romaine, on la trouve aussi au-delà des frontières de la province, chez les Daces libres <sup>52</sup>. La forme est celle connue (fig. 2/1—4). A l'époque romaine, la tasse dace n'est que rarement décorée. Tous les exemplaires que nous connaissons portent des traces de fumée à l'intérieur. La tasse dace est présente en Olténie à Bumbestii <sup>53</sup>, Drobeta <sup>54</sup>, Locusteni, Cîrcea <sup>55</sup>, Fărcașele <sup>56</sup>, Leu <sup>57</sup>, etc. Nous avons divisé cette catégorie en deux types d'après le nombre d'anses : le type 1 groupe les tasses à une seule anse et sans décor (fig. 2/1—3), le type 2 comprend les tasses à deux anses, plus rares que les précédentes. Un seul exemplaire, découvert dans la nécropole de Locusteni, présente un décor consistant en une rangée d'alvéoles sur la lèvre (fig. 2/4).

Le *pot-bocal* apparaît dans les établissements ruraux romains des II<sup>e</sup>—III<sup>e</sup> siècles, ainsi que dans les nécropoles. En prenant pour critère certains détails de forme et de décor, nous avons pu identifier trois types.

Le *type 1* a la lèvre évasée vers l'extérieur, le corps plus ou moins bombé, la base plate. La pâte est poreuse et friable à cause de la grande quantité de sable qu'elle contient. Les vases sont le plus souvent ornements, le décor consistant en un cordon alvéolaire placé au niveau du diamètre maximum ou de l'épaule du vase (fig. 2/8, 10, 14). Parfois le cordon alvéolaire est accompagné de boutons cylindriques disposés symétriquement (fig. 2/8) et le bord de la lèvre est décoré d'alvéoles (fig. 2/9). D'autres fois, le décor consiste en lignes parallèles incisées sur l'épaule du vase, au-dessus duquel ont été tracées toujours par incision plusieurs lignes ondoyantes (fig. 2/11). Le type 1 n'est que rarement dépourvu de décor (fig. 2/14). En dehors de Locusteni, des vases de ce type ont été découverts dans plusieurs sites de la Dacie Romaine, tant extra-carpatique (Slăveni, Govora-village <sup>58</sup>, Stolniceni, Fărcașele, Cîrcea, Leu, Dobrun <sup>59</sup>, Ocnița) qu'intra-carpatique (Soporul de Cîmpie <sup>60</sup>, Ocna Sibiului <sup>61</sup>). Le pot du type 1 est également attesté, en dehors de la province romaine de Dacie, à Chilia <sup>62</sup>, Mătăsaru <sup>63</sup>, Militari-București <sup>64</sup>, Băneasa-Străulești <sup>65</sup>. Il est tout aussi répandu,

<sup>46</sup> Inédit. A Leu on rencontre de la céramique dace dans les quatre établissements ruraux daco-romains identifiés sur le territoire de la commune, aux lieux-dits Modruz, Albota, Leu Mic et Zănoaga (inf. dues au Pr Toma Niță).

<sup>47</sup> Inédit (recherches personnelles).

<sup>48</sup> Inédit.

<sup>49</sup> Inédit, au Musée de Caracal.

<sup>50</sup> Inédit.

<sup>51</sup> D. Tudor, SCIV, 18, 1967, 4, p. 660.

<sup>52</sup> Gh. Bichir, *Cultura carpică*, București, 1973,

p. 64—65.

<sup>53</sup> Ci-dessus, note 42.

<sup>54</sup> Ci-dessus, note 44.

<sup>55</sup> Inédite.

<sup>56</sup> Inédite.

<sup>57</sup> Inédite.

<sup>58</sup> Em. Moscalu, SCIV, 21, 1970, 4, p. 659—660.

<sup>59</sup> Les vases de Fărcașele, Cîrcea, Leu et Dobrun sont inédits.

<sup>60</sup> D. Protase, Dacia, N. S., 12, 1969, p. 301—302, fig. 8/2.

<sup>61</sup> Idem, Apulum, 7 1, p. 232 sqq., fig. 3, 4.

<sup>62</sup> S. Morintz, Dacia, N. S., 5, 1961, p. 406, fig. 6/2.

<sup>63</sup> Gh. Bichir, Eugenia Popescu, Materiale, 9, 1970, p. 277—278, fig. 6/1.

<sup>64</sup> Vlad Zirra et Gh. Cazimir, *Cercetări arheologice în București*, 1, 1963, p. 52, fig. 8/1—2.

<sup>65</sup> M. Constantiniu et P. I. Panait, Materiale de istorie și muzeografie, 6, 1968, p. 44—64, fig. 7/5,9—11.

de même, chez les Carpes <sup>66</sup> et les Daces libres du nord de la Transylvanie <sup>67</sup>. L'origine du type 1 est certainement le pot-bocal courant dans les sites daces du I<sup>er</sup> siècle a.v.n.è.

Le type 2 est fait en une pâte grumeleuse, renfermant de nombreux cailloux, de couleur jaune clair. La lèvre est évasée, le corps légèrement bombé, la base plate. Les vases sont décorés soit de trois ou quatre éléments de préhension placés symétriquement sur l'épaule, soit de lignes ondoyantes incisées (fig. 3/1—3). Ce type n'est connu qu'à Locusteni.

Le type 3 est dépourvu de tout décor. La pâte est généralement de couleur brique, grumeleuse, mêlée de cailloux. La lèvre est légèrement oblique, les parois du vase sont épaisses. Le corps est très légèrement bombé, de forme presque tronconique. La base est plate, beaucoup plus petite que l'embouchure. C'est le vase de Sf. Gheorghe qui s'en rapproche le plus <sup>68</sup>.

La céramique de facture dace façonnée au tour est plus difficile à différencier de la céramique provinciale romaine. Ce sont toujours les matériaux de la nécropole de Locusteni qui nous ont aidé à faire cette distinction. Du reste, la découverte à Locusteni d'un four de poterie atteste l'existence d'un centre céramique qui produisait autant pour l'établissement local que pour ceux des environs. Tout le matériel découvert dans le four est façonné au tour et est de couleur grise, d'où l'on peut déduire que les vases gris de la nécropole de Locusteni ne proviennent pas d'ailleurs.

La céramique façonnée au tour est de deux catégories : celle à pâte grumeleuse, le plus souvent de couleur brique, et celle à pâte fine grise. Dans le stade actuel des recherches nous pouvons distinguer trois types de vases-bocal dans le cadre de cette catégorie.

Le type 1 est en pâte grumeleuse de couleur brique. Sa forme est presque identique à celle du type 1 du vase-bocal fait à la main ; on peut dire qu'il représente la transposition de celui-ci dans la technique du tour. Il n'est pas orné (fig. 3/7).

Le type 2 a à l'origine le même prototype que le type 1. La lèvre est évasée horizontalement. Sur le tiers supérieur du vase des lignes en bande ont été grattées irrégulièrement. Quatre protubérances sont disposées concentriquement au niveau du diamètre maximum. La pâte est grumeleuse et mêlée de cailloux. Nous ne connaissons pas d'analogies (fig. 3/6).

Le type 3 est fait en pâte fine grise (fig. 3/9). La lèvre est évasée horizontalement et présente parfois des épaississements. Le corps est bitronconique, l'épaule bien marquée dans la zone du diamètre maximum. Le col présente comme décor un groupe de deux ou plusieurs lignes profondément incisées. La base, habituellement sans profil, est concave, avec un *umbo* au centre de sa surface extérieure. Les dimensions sont importantes : 0,25—0,35 m de hauteur. Nous ne connaissons aucune analogie dans la province de Dacie. Ce type a pour origine un vase dace, tel que ceux découverts dans l'établissement de Ciolănești din Deal (dép. de Teleorman) <sup>69</sup>.

Pour clore cet exposé, nous croyons pouvoir affirmer, sur la base des matériaux présentés, que la présence de la tradition autochtone dans la céramique provinciale romaine de la Dacie méridionale est évidente. Une seconde conclusion qui se dégage de l'exposé montre que c'est dans les établissements ruraux que l'influence mutuelle entre la culture matérielle autochtone dace et la culture matérielle romaine peut être le mieux précisée. Mais, comme nous l'avons déjà souligné, les recherches archéologiques dans cette direction sont à leur début. Nous avons bon espoir que la continuation de ces recherches à une plus large échelle fournira de nouvelles données dont s'enrichiront nos connaissances dans ce domaine.

<sup>66</sup> Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 65, sqq., pl. 44/2—4.

<sup>67</sup> S. Dumitrașcu et T. Badea, *Așezarea dacilor liberi de la Medieșul Aurit*, Baia Mare, 1967, pl. 15/5.

<sup>68</sup> I. H. Crișan, *op. cit.*, pl. 75/6.

<sup>69</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *In memoriam Constantini Daicoviciu*, Cluj-Napoca, 1974, p. 296, pl. 1/1.